

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 23 MAI

Le Diable au 19^{me} Siècle

OU

LA FRANC-MAÇONNERIE LUCIFÉRIENNE

Révélation complète sur le satanisme moderne, le spiritisme, le palladisme, le magnétisme occulte, les médiums lucifériens, la magie de la Rose-Croix, les possessions démoniaques, les précurseurs de l'Ante-Christ.

RÉCIT D'UN TÉMOIN

Par le Docteur BATAILLE

CHAPITRE IX

Un sabbat palladique indien—(Suite)

Cependant, le foyer d'ignition continuait à être entretenu au plus haut degré par les huiles aromatiques, les bois, les charbons, la résine et les essences que les servants y versaient toujours sans se lasser, et c'était réellement une admirable horreur que nous avions sous les yeux ; c'était un étonnant spectacle que celui de ce gigantesque phare de l'enfer, étincelant dans l'obscurité, soleil étrange de l'esprit des ténèbres.

Et, tandis que nous étouffions de chaleur auprès de la fournaise, malgré l'air du dehors qui entraît par les ouvertures du temple, au loin des animaux sauvages accouraient : bandes de chacals, qui, étonnés et attirés en même temps, s'arrêtaient et se tenaient prudemment à distance, dans une coulée de lumière rouge qui leur lustrait le poil, et qui aboyaient, hurlant furieusement, eux aussi, comme s'ils cherchaient à se mettre à l'unisson avec les clameurs du feu et de l'assistance en proie à un accès de frénésie ; chauves-souris et vampires, qui tournoyaient au-dessus, haut d'abord, et puis, qui, aveuglés peu à peu par la lumière ou suffoqués par la fumée âcre, rétrécissaient leur cercle de vol devenu plus mou et plus incertain, jusqu'à tomber enfin, en poussant un cri plaintif, aigu, déchirant, par gros paquets, dans le four où ils se consumaient en un instant, avec un bruit de grésil et un relent nauséabond ; sans compter les insectes et les bestioles de toute espèce, par myriades, grosses phalènes, papillons de nuit de tout ordre, dont les légions tourbillonnaient en bruissant autour du feu, montant et descendant en spirales immenses, dans un continuel va-et-vient, reflétant dans l'épaisseur du nuage qu'ils formaient les lueurs du brasier.

Sans lassitude aucune, les maîtres des cérémonies battaient les gongs, les martelant à coups de poing, tandis que les assistants continuaient leur charivari désordonné de hurlements qui n'avaient rien d'humain, les Indiens surtout bramant comme seuls ils savent le faire, avec des notes perçantes, auxquelles répondaient dans le lointain la clameur des chacals et ici le formidable crépitement du feu. C'était vraiment à réveiller les morts, si l'on peut s'exprimer ainsi.

Mais il y a une fin à tout. Les coups de gongs et les vociférations s'arrêtèrent, sur un signe du grand-maître, et un silence complet succéda brusquement à tout ce tapage. Une forme noire venait de sauter au milieu de nous, étant entrée par une des ouvertures extérieures du temple ; cela allait et venait, courait, bondissait tout autour du four ; puis, cela s'arrêta.

Nous regardâmes. C'était un gros chat sauvage, énorme, tout noir, le poil hirsute, les yeux hagards, flamboyants. A présent, il miaulait sur un ton lugubre.

—Une âme ! une âme ! dirent quelques voix dans l'assemblée.

De fait, les Indiens qui se trouvaient là croyaient sincèrement être en présence d'une âme réincarnée.

Le chat miaulait de plus belle, misérablement, jetant de côté et

d'autre des regards effarés. Le grand-maître fit un pas vers lui. Voyant en lui un agresseur, l'animal s'arc-bouta, souffla de cette façon particulière qui témoigne son irritation et qui rappelle le bruit d'un siphon d'eau gazeuse finissant de se vider, et tout son poil se hérissa davantage.

—Par Moloch, Astaroth, Baal-Zéboub et Lucifer ! s'écria le grand-maître ; chat, si tu es vraiment chat, reste chat ; mais, si tu es âme réincarnée, deviens âme libre ; le feu sacré t'attend, qui te réunira définitivement à notre dieu...

L'animal n'eut pas l'air de comprendre. Il regardait l'officiant d'un air tel, que celui-ci en fut effrayé et ne put s'empêcher de reculer instinctivement. Puis, tendant l'index vers le félin, il prononça rapidement des paroles mystérieuses. Mais le chat se tenait toujours sur la défensive, siphonnant du gosier avec colère, ses yeux louchant d'une façon des moins rassurantes.

Alors, le grand-maître fit un geste à l'un des Indiens. L'homme se dévoua, se précipita sur la bête affolée et furieuse, et s'en empara au prix de terribles égratignures ; car l'animal gros et vigoureux opposait une résistance désespérée. Enfin, l'Indien, dont la poitrine et le visage ruisselaient de sang sous les coups de griffe, parvint à asséner, sur la tête du malheureux chat, condamné à mort par une superstition ridicule, un coup de poing qui l'étourdit un moment. Le grand-maître officiant profita aussitôt de cet étourdissement

passager ; sur son ordre, le chevalier grand-lieutenant prit le chat par la peau du cou et le bas de l'échine, et, le balançant d'abord, il le lança dans la fournaise. Instantanément, la pauvre bête rissola, en nous jetant un dernier regard furibond et en faisant retentir un grand cri.

C'était fait. Ces Indiens cruels et imbeciles, dont les croyances stupides et le fanatisme sont entretenus avec soin par les Anglais protestants et francs-maçons, venaient, pensaient-ils, de libérer une âme emprisonnée dans le corps d'un animal et de la réunir à leur dieu.

Le grand-maître attendit quelques instants encore, pour voir si quelque âme de ce genre viendrait ; aucun autre animal ne s'aventura dans le temple, malgré le silence dans lequel l'assemblée persista, et force fut de lever définitivement la séance. On partit, laissant le feu s'éteindre de lui-même.

Néanmoins, la solennité n'était point terminée ; il nous restait encore à rendre visite au charnier de Dappah ; là, on devait "sauver des âmes," non plus isolément, mais en grand nombre.

J'ai déjà montré, en quelques mots, ce qu'est la plaine de Dappah ; pourtant, il est nécessaire d'en reparler, pour de plus complètes explications.

Nous n'étions pas bien loin de ce désert pestilentiel. C'est un terrain plat, d'une étendue invraisemblable, aride, transformé en marécage boueux pendant la saison des pluies et en champ de poussière durant la saison sèche. Là, sont jetées pêle-mêle toutes les immondices de Calcutta et des environs ; immondices de choses comme immondices humaines, tout va là en dernier ressort. Les animaux et les hommes y pourrissent côte à côte, entremêlant leurs ossements dans une inexprimable confusion. Aussi loin que la vue s'étend, elle ne rencontre que des amoncellements de cadavres et de charognes, déversés au hasard des tombereaux.

Ce gigantesque charnier, on le conçoit, répand une odeur épouvantablement fétide ; il faut avoir le cœur chevillé pour s'en approcher, et, à plus forte raison, pour y pénétrer. Il est de toute évidence que c'est bien là un endroit diabolique, une de ces solitudes sans bornes de la mort comme l'imagination la plus délirante d'un fou n'aurait jamais osé en concevoir. Et voilà des centaines et des milliers d'années que cela dure, voilà des siècles que ce colossal dépositaire de pourritures empoisonne l'air par émanations contagieuses et l'eau par souterraines infiltrations également corruptrices, sans que les gouvernements aient songé à intervenir au nom de l'hygiène générale du globe. C'est à Dappah que se trouve le réservoir, le conservatoire des maladies épidémiques, peste et choléra principalement, qui par intervalles s'échappent comme par



Le chevalier grand-lieutenant lança le chat noir dans la fournaise ; d'après le rite indien, il rendait libre ainsi une âme réincarnée.

PILULES DE CELERI,

Infaillibles contre le Mal de Tête Nerveux, Etourdissements, Constipation, Affections Biliaires, etc., etc. Partout à 25 centims la Boîte